

L'ÉLEVAGE PAYSAN : ALLIÉ D'UNE AGRICULTURE DURABLE



| La parole à | **CLAIRE AUBRON** | ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE À L'INSTITUT AGRO MONTPELLIER
| En action | **MADAGASCAR** | DES SYSTÈMES POLYCULTURE-ÉLEVAGE POUR RÉDUIRE LA MALNUTRITION
CAMBODGE | LE CONCEPT "UNE SEULE SANTÉ" ILLUSTRÉ À L'ÉCHELLE D'UNE EXPLOITATION

MALI | L'ÉLEVAGE : SOURCE D'ÉNERGIE POUR LES FAMILLES PAYSANNES
| Nos convictions | **L'ÉLEVAGE PAYSAN POUR ACCÉLÉRER LES TRANSITIONS AGROÉCOLOGIQUES**



édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le temps gris, les jours qui raccourcissent, il sera bientôt temps de rentrer les animaux à l'étable. Ici dans la Drôme, moutons et chèvres sont en chemin vers les bergeries. Et les paysans serrent les dents. La sécheresse de cet été n'a pas permis de faire autant de foin que nécessaire. Il a fallu s'adapter : laisser les bêtes dehors le plus longtemps possible, modifier les rations, acheter du fourrage à l'extérieur...

Eh oui, ici comme ailleurs, élevage et agriculture sont intimement liés. Alors, lorsque j'entends parler d'approche globale, transversale ou systémique, comme s'il s'agissait de révolutions de pensée, je souris car c'est précisément ce qu'AVSF pratique avec votre soutien depuis 45 ans...

Dans ce numéro, vous verrez comment à Madagascar, on encourage les petits exploitants à développer l'élevage pour lutter contre la malnutrition et au passage améliorer la fertilité des sols. Au Cambodge, pour améliorer les revenus et la santé des familles toujours très dépendantes du riz, on prône aussi le petit élevage - voire très petit quand il s'agit de criquets - tandis qu'au Mali, l'élevage devient une source d'énergie grâce aux biodigesteurs.

Bonne lecture.



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”

AVSF | SERVICE DONATEUR
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX.
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER
RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN
ONT COLLABORÉ | : CAMILLE DE CHEVIGNY,
MARC CHAPON, GUILLAUME PARIZET,
MANUELLE MILLER, SOPHOAN MIN, CLAUDE
ROGER

MAQUETTE | GRAFIK'ALIA
IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET - 69 017
CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

COMMISSION PARITAIRE | 0923 H 86626 |
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
f @ t i n

| Ce qui bouge |

Félicitations à Ayllu Kurikancha !

L'organisation paysanne équatorienne Ayllu Kurikancha est la grande gagnante de la première édition du Prix Benoît Maria ! Son initiative de vente directe entre communautés indigènes et consommateurs urbains a su séduire notre jury. Ce projet valorise une production paysanne diversifiée et agroécologique et met en lumière les savoir-faire et la culture indigènes. Le prix sera remis à Lyon le 10 décembre, lors d'un événement organisé par la Mairie à l'occasion de la Journée internationale des Droits Humains.

Félicitations aux 26 organisations paysannes participantes, retrouvez-les sur avsf.org

À voir ou à revoir : notre webinar sur les crises alimentaires

Début octobre, vous étiez plus de 80 à nous rejoindre pour discuter des crises alimentaires, leurs causes et les solutions pour y faire face. Mille mercis pour votre participation à ce moment d'échanges et de questionnements en compagnie de Nicolas Meyrieux et d'experts d'AVSF, Frédéric Apollin (directeur), Carline Mainenti (responsable plaidoyer) et Moussa Baldé (coordinateur national d'AVSF au Togo et au Bénin).

Vous avez loupé le coche ? Pas de panique, le replay est disponible sur notre chaîne Youtube !



| La parole à ... |

Claire Aubron

Enseignante-chercheuse à l'Institut Agro Montpellier, spécialisée dans les systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux

En quoi l'élevage paysan diffère-t-il de l'élevage industriel ?

L'élevage paysan repose principalement sur des ressources existantes au sein de l'exploitation, en particulier pour alimenter les animaux. Il diffère en ce sens de l'élevage industriel qui s'appuie sur des aliments achetés et d'autres intrants extérieurs, ainsi que sur un niveau d'équipement (bâtiments, machines, etc.) souvent élevé. L'élevage paysan renvoie aussi à une organisation sociale et économique, liée notamment à la mobilisation d'une main-d'œuvre essentiellement familiale pour conduire l'exploitation, là où l'élevage industriel recourt à des salariés.

Y a-t-il une différence dans le rapport des éleveurs à leurs animaux ?

Il serait naïf d'affirmer que cette relation est par essence harmonieuse et exempte de violence dans les élevages dits « paysans ». Toutefois, on ne peut nier que les formes d'élevage qui se développent depuis le XX^e siècle ont

changé la donne. Le nombre d'animaux, le confinement, le raccourcissement de la durée des cycles d'élevage ou encore l'utilisation d'équipements transforment la relation entre éleveur et animal et génèrent pour l'un comme pour l'autre des souffrances. Nous devons être collectivement responsables de la manière dont nous élevons les animaux et créer les conditions de relations qui, pour reprendre le philosophe Baptiste Morizot, rendent les éleveurs comme leurs animaux « plus vivants ».

Comment créer des liens entre élevage et agriculture qui soient bénéfiques à la production ?

Jusqu'au siècle dernier, qui a offert la possibilité d'un découplage entre ces deux activités, l'élevage était une nécessité technique pour l'agriculture dans bon nombre de régions du monde depuis l'antiquité, notamment en Europe.

"Nous devons être collectivement responsables de la manière dont nous élevons les animaux"

Quels freins peuvent rencontrer les agriculteurs pour mettre en place ces systèmes ?

Ces systèmes nécessitent que les agriculteurs aient accès aux ressources nécessaires à leur mise en place (foncier pour les cultures mais aussi pour alimenter les animaux, y compris espaces dédiés au pâturage ; équipements de traction attelée). Ils demandent par ailleurs souvent beaucoup de travail et de connaissances pour combiner les différentes activités, gérer les ressources, transporter les matières, etc. Pour cette raison, leur mise en concurrence avec des formes d'agriculture plus productives et spécialisées conduites à grande échelle à l'aide d'intrants et d'équipements, est une source de fragilité.



| En action | Des systèmes polyculture-élevage pour réduire la malnutrition

À Madagascar, la sécheresse persistante est une des raisons principales de l'insécurité alimentaire, en particulier dans les communautés rurales où la malnutrition chronique cause des retards de croissance chez 40 % des enfants de moins de 5 ans.

Face à cette situation, le gouvernement malgache a mis en place un Plan National d'Actions en Nutrition dans lequel s'inscrit le projet TAMBATRA, qui signifie « Ensemble ».

C'est en produisant une alimentation diversifiée à haut potentiel nutritif et en la distribuant en circuit court, notamment dans les cantines scolaires, que le projet entend réduire la malnutrition infantile.

Fertiliser les sols grâce à l'élevage

Chez les paysans malgaches, il n'est pas rare que quelques porcs ou poules soient présents sur l'exploitation. Il est cependant plus rare que la présence de ces derniers soit réellement valorisée. Pourtant, associer élevage et agriculture est une pratique ancienne qui permet, par exemple, de trouver des alternatives naturelles aux engrais chimiques.

L'utilisation des déjections animales pour fertiliser les sols ne date pas d'hier, que ce soit en les répandant telles quelles dans les champs ou après les avoir transformées en compost. Cette pratique est pourtant peu répandue à Madagascar où toute utilisation des déjections, humaines ou animales, a longtemps été considérée comme fady, c'est à dire taboue, notamment à cause des maladies dont elles peuvent être des vecteurs. Pour lever ce frein, une approche pédagogique et inclusive permet d'amener les paysans à passer d'une vision négative de

ces matières à une acceptation des bénéfices qu'elles peuvent apporter.

D'autant que la fumure organique a l'avantage de procurer des nutriments qui restent plus longtemps dans le sol que des engrais chimiques. Elle contribue aussi à un meilleur développement des racines et de la microfaune.

Des gains financiers pour les paysans

L'élevage permet également aux paysans de diversifier leurs produits, que ce soit pour leur consommation, la commercialisation ou la valorisation dans les cantines scolaires. Le porc, par exemple, est la viande de consommation courante la plus chère de l'île et présente donc une opportunité de rentabilité importante pour les éleveurs.

De plus, associer élevage et cultures végétales permet de valoriser tout ce qui n'est pas considéré utile après la récolte. Par exemple, les feuilles de haricots peuvent servir à nourrir le bétail, ce qui permet de limiter la dépendance des éleveurs aux aliments extérieurs et de réaliser des économies.

Avec l'appui d'AVSF, 49 fermes-écoles ont vu le jour. Elles sont un point d'apprentissage et d'échanges pour diffuser avec les paysans des systèmes polycultures-élevage efficaces. Les résultats sont prometteurs : le nombre d'élevages de volaille a été multiplié par 6 ! En plus de l'apport nutritionnel important pour les ménages, le commerce de volaille et d'œufs leur a permis d'augmenter considérablement leurs revenus avec un prix de vente trois fois supérieur à l'investissement de départ.

Ce projet montre ainsi deux réalités : d'abord que les principes modernes de l'agriculture dite « conventionnelle » ont mis à mal des pratiques d'association agriculture-élevage pourtant millénaires, et que ces pratiques ont encore du sens aujourd'hui puisqu'elles apportent toujours de multiples avantages.



Les élevages de volaille se sont multipliés © AVSF



UNE PART DE NOTRE HÉRITAGE COMMUN EST ENTRE LEURS MAINS

FAITES UN LEGS À AVSF

Pour que les femmes et les hommes vivent durablement de leurs terres.

Demandez la brochure d'information sur les legs et donations en toute confidentialité et sans engagement à **Nina Cloiseau** au **01 43 94 72 36**

ou par courrier

Service Donateurs

45 bis avenue de la Belle Gabrielle
94 736 Nogent Sur Marne

→ Projet TAMBATRA

Où : communes de Fiaferana et de Manandriana, district d'Avaradrano, à la périphérie d'Antananarivo

Quand : 2019 - 2023

Partenaires : GRET ; Action Contre la Faim ; PAM

Objectif : lutter contre la malnutrition infantile en développant des activités polyculture-élevage à haut potentiel nutritif

En chiffres : 1 500 familles bénéficiaires ; environ 400 éleveurs accompagnés directement pour améliorer leurs élevages



| En action | Le concept "Une Seule Santé" illustré à l'échelle d'une exploitation

Depuis 1988, le Cambodge a vu sa population doubler. Cette forte croissance démographique exerce une pression non négligeable sur les ressources naturelles du pays. Aujourd'hui, un cambodgien sur cinq vit en état de malnutrition.



La fertilité des terres et les conditions climatiques favorables font du Cambodge un pays où l'agriculture représente un potentiel majeur de développement économique et de sécurité alimentaire. La culture du riz a une place primordiale pour l'alimentation et les revenus des familles paysannes. Cependant, celles-ci manquent généralement de connaissances techniques adaptées pour améliorer leurs rendements et réduire leur impact sur l'environnement. Faute d'accompagnement, les femmes en particulier peinent à développer ces nouvelles compétences et à se positionner sur des marchés rémunérateurs, malgré le rôle central qu'elles occupent dans l'agriculture depuis la fin de la guerre civile en 1975.

Sensibiliser à l'approche « One Health » (Une Seule Santé)

Démarré plus tôt cette année, le projet AGROW accompagne les paysans et paysannes dans le développement d'activités d'élevage complémentaires aux cultures végétales qui permettent aux familles d'enrichir leur alimentation et leur revenu. Les éleveurs cambodgiens étant souvent confrontés à des problèmes de maladies contagieuses dus à un manque de vétérinaires, le démarrage de ces activités va de pair avec une sensibilisation aux risques sanitaires. Des journées de rencontre entre villageois et experts,

« journées de santé communautaire », seront ainsi organisées pour expliquer de manière pédagogique l'approche One Health en démontrant comment santé humaine, animale et environnementale sont interconnectées. Grâce aux formations qui seront dispensées, les familles pourront garder des animaux en bonne santé, empêcher la propagation de maladies et améliorer leur alimentation.

Comment appliquer concrètement ce concept ?

Le projet va mettre en place des sites de démonstration pour montrer l'intérêt et le fonctionnement d'une exploitation intégrée. L'objectif est de montrer comment limiter les besoins en apports extérieurs (fourrages, engrais, pesticides, antibiotiques, etc.) en combinant judicieusement des activités agricoles et d'élevage sur le principe de l'économie circulaire. Par exemple, les animaux peuvent être nourris de paille de riz ou de résidus du potager et les déjections animales peuvent servir à fertiliser lesdits potagers, après une étape de compostage.

Dans le cadre du projet AGROW, les exploitations associeront ainsi des cultures fourragères, des potagers de légumes ainsi que de l'élevage de criquets, de poulets et de bovins. Pour permettre aux familles de se lancer dans ces nouvelles activités, AVSF distribuera des kits d'œufs de criquets, des poussins, des graines etc. Des formations d'auxiliaires communautaires de santé animale et des programmes de vaccination et de vermifugation sont également prévus pour assurer la bonne santé des animaux et des éleveurs.

En accompagnant directement plus de 4 260 familles dans 48 villages, c'est l'alimentation de 20 000 personnes que le projet souhaite améliorer. Faire progresser l'égalité des genres et la place des femmes et des filles dans la société est également un objectif phare de ce projet qui s'adresse majoritairement à des paysannes.

→ Projet AGROW

Où : 48 villages de la région de Battambang

Quand : 2022 - 2024

Objectif : assurer la sécurité alimentaire des populations et favoriser l'autonomie des femmes en développant l'approche One Health

En chiffres : 4 260 familles bénéficiaires, soit environ 20 000 bénéficiaires directs du projet et 48 000 indirects dont 60% de femmes



| En action | L'élevage : source d'énergie pour les familles paysannes

Dans les familles rurales maliennes, le bois est la première source d'énergie pour la cuisson des repas, ce qui pose de nombreux problèmes : déforestation, pollution atmosphérique, risques pour la santé, pénibilité de la collecte du bois etc.



Maçons en train de construire un biodigester pour produire du biogaz © AVSF

Une des solutions trouvées pour réduire la pression sur les forêts et améliorer les conditions de vie des familles est le développement de la méthanisation à petite échelle. Il s'agit de produire une énergie renouvelable issue de la transformation de matière organique en biogaz, pour remplacer le feu de bois.

Un biodigester, comment ça marche ?

Pour produire ce biogaz, des petites unités de méthanisation appelées biodigesteurs, sont construites à l'échelle d'une concession familiale. Ces derniers sont ensuite quotidiennement alimentés par un mélange de bouses de vache et d'eau qui, par fermentation, produit un gaz utilisable pour la cuisine. Pour produire l'énergie nécessaire à une heure de cuisson, il faut 25 kg de bouses de vache mélangées à 25 litres d'eau. En plus d'épargner des arbres, cette action permet d'éviter que les déjections animales se décomposent au soleil et produisent des gaz à effet de serre.

Quels impacts sur le travail agricole ?

Les biodigesteurs présentent un avantage de taille pour l'agriculture : le digestat, un excellent fertilisant naturel. Pour les familles paysannes qui dépendent majoritairement de l'agriculture, c'est une véritable aubaine. L'utilisation de ces déchets organiques issus de la méthanisation pour fertiliser les champs a permis de dépasser les rendements de la culture conventionnelle, voire de doubler les rendements du sorgho !

Traditionnellement les vaches sont élevées en semi-liberté, elles divaguent le jour et passent la nuit en enclos. Le travail mené sur la sédentarisation des vaches laitières en étables

permet entre autres d'accroître la production laitière et de récupérer plus de déjections animales. Cette sédentarisation partielle a également un impact positif sur la santé des boeufs de traction en début de saison, indispensables pour le travail du sol et le transport de matériaux agricoles. Il faut toutefois souligner qu'augmenter le nombre d'animaux en étables demande aussi plus d'efforts et de temps aux éleveurs pour subvenir aux besoins de leur troupeau, notamment en nourriture et en eau.

Soulager le quotidien des femmes

La recherche de bois pour la cuisson des repas est un exercice pénible qui incombe aux femmes du village, comme en témoigne Fanta Taunkara : « nous les femmes, nous rencontrons beaucoup de difficultés dans la recherche de bois : la distance est longue, souvent des serpents nous mordent, nos pieds sont blessés par la hache et dans la cuisine, la fumée nous fait mal aux yeux. ».

L'utilisation de biodigesteurs permet d'alléger le quotidien des femmes et de réduire d'environ trois heures par jour le temps de cuisson des aliments. Un gain de temps non négligeable ! Sans compter l'amélioration indéniable sur la santé, en particulier des femmes et des enfants, qui n'ont plus à subir les fumées toxiques dégagées par la cuisine au bois.

Pour continuer d'améliorer les rendements de terres agricoles pauvres, protéger les forêts et réduire la pénibilité du travail des femmes, ce sont 2 500 biodigesteurs qui devraient être construits au sein de 512 villages dans le cadre du projet MERIT.

→ Projet MERIT Énergies rurales

Où : cercles de Kita et de Sikasso, au sud du Mali

Dates : 2022 - 2024

Objectif : développer les énergies renouvelables et valoriser le digestat sur des cultures vivrières, maraîchères et de coton

En chiffres : 2 500 biodigesteurs seront construits dans 512 villages au bénéfice d'environ 5 000 familles

AVSF débarque sur les ondes

On vous accompagne dans votre routine matinale les premiers et troisièmes mercredis du mois, à 8h10 sur l'antenne de Radio Nova pour le « Héros du Nova Jour ».

Déforestation, commerce équitable, changement climatique : nos invitées et invités de tous horizons apportent leur regard sur les grands défis agricoles d'aujourd'hui.

Retrouvez les premiers épisodes sur avsf.org

À Madagascar, vacciner un cochon coûte en moyenne 5 euros. L'équivalent de plus de 3 jours de salaire pour un éleveur !



Bulletin d'abonnement et de soutien

Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :
 30€ 60€ 90€

Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.

Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

Mme Mr Mr & Mme Dr Autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP/ Ville :

Tel. :

Adresse e-mail :

Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

Habanae Reçu fiscal

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



| Nos convictions | L'élevage paysan pour accélérer les transitions agroécologiques

Par Sabine Patricot, chargée de programme élevage et santé animale chez AVSF



Vétérinaires d'AVSF et éleveurs mongols © Régis Défurnaux

Parler d'élevage, c'est aborder un sujet délicat tant cette activité fait aujourd'hui l'objet de critiques. Son empreinte carbone est pointée du doigt, tout comme son rôle dans la déforestation. On lui reproche aussi de favoriser l'émergence de nouvelles maladies humaines et zoonotiques. Enfin, la maltraitance animale est régulièrement dénoncée.

L'élevage paysan : un autre modèle d'élevage

À bien y regarder, on s'aperçoit cependant que ces critiques ne sont pas pertinentes pour toutes les pratiques d'élevage. Ce qu'elles dénoncent, à raison, ce sont les effets négatifs de systèmes industrialisés et productivistes dans lesquels l'objectif unique de rentabilité a conduit à un rapport irrespectueux aux animaux, aux ressources naturelles et à la société dans son ensemble.

À rebours de ces critiques, les pratiques d'élevage paysan qui sont à l'œuvre dans les pays de coopération d'AVSF nous semblent au contraire capables de faire face aux défis de nos sociétés, tout en relevant l'enjeu de la lutte contre la pauvreté.

D'abord par l'ancrage de ces élevages paysans dans le territoire et l'adaptation fine de ces pratiques aux contextes locaux. Ainsi, plutôt que de nourrir leurs animaux d'aliments produits loin de chez eux dans des conditions souvent néfastes à l'environnement, les éleveurs paysans valorisent les ressources de proximité : l'herbe et l'eau dans les systèmes pastoraux, et les productions agricoles ou les résidus de l'alimentation humaine dans les systèmes de polyculture-élevage.

Par ailleurs, les éleveurs paysans développent une relation plus riche et plus respectueuse avec leurs animaux car ceux-ci ne sont pour ainsi dire jamais réduits à la simple production de viande, à un rendement, un chiffre. Les éleveurs comptent aussi sur leurs animaux pour les aider

au labour ou à transporter les denrées et les hommes. Ils servent à la fertilisation grâce aux fumiers et leurs déjections peuvent aussi être utilisées comme combustible, notamment pour la cuisson des repas. Par tous ces services rendus, les animaux occupent une place centrale dans l'agriculture paysanne.

Sans élevage paysan, pas de transition agroécologique

On le voit, productions végétales et animales n'ont rien d'antinomique. Au contraire, elles ont vocation à se compléter pour entretenir la fertilité des sols et permettre aux paysans d'accroître leur rendement sans avoir recours à des intrants extérieurs qui épuisent progressivement les ressources naturelles et fossiles de la planète.

Comment se passer d'engrais chimiques lorsqu'on ne peut accéder à des fumures organiques ? Comment permettre un travail du sol efficace et respectueux sans pétrole lorsqu'on est privé de traction animale ? Comment valoriser sa production lorsqu'on ne peut transporter ses récoltes jusqu'au marché ? Comment réduire l'usage d'antibiotiques lorsqu'on choisit l'hyperspécialisation - et donc la fragilisation - des races au détriment de la rusticité des animaux ? Comment valoriser les pailles sans l'aide des animaux d'élevages seuls capables de les assimiler ?

Pourtant, au Nord comme au Sud, l'élevage paysan est menacé. Au Sud, particulièrement, les éleveurs se retrouvent en concurrence avec des produits animaux exportés à bas prix, avec l'assentiment des pouvoirs publics, soucieux de nourrir une population en forte croissance.

Et c'est pourquoi, au Nord comme au Sud, nous défendons et soutenons les éleveurs paysans qui vivent de cette activité et dont les pratiques sont les seules en mesure d'accompagner la transition agroécologique.

| Courrier des donateurs | Christophe a choisi de soutenir AVSF dans la durée

“L'agriculture et l'alimentation font partie des sujets fondamentaux pour l'humanité. AVSF a la particularité de non seulement partager avec les populations paysannes ses connaissances des bonnes pratiques concernant les méthodes de culture et d'élevage respectueuses de l'environnement et des hommes, mais aussi de les aider à s'organiser pour développer des circuits de commercialisation équitables.

Je soutiens l'association par prélèvement mensuel depuis plus de 20 ans et suis avec intérêt toutes ses publications qui prouvent chaque année la qualité et la solidité de ses valeurs et de son mode de gouvernance. À l'approche de mes 60 ans, j'ai voulu aller plus loin en désignant AVSF comme bénéficiaire de mon assurance-vie. Je me réjouis de pouvoir ainsi contribuer à la pérennité de cette association qui me tient énormément à cœur” **Christophe R. (Paris)**